

Ry Lond. 7. Aug. 63.

A Turnhout ce premier Aoust 1663.

Monsieur,

Depuis nostre arrivée en ce lieu qui fut le 20.<sup>e</sup> du passé, nous y avons  
receu deux de vos Depeschés du  $\frac{3}{13}$ , & du  $\frac{10}{20}$  Juillet. La dernière qui  
est la plus considerable et importante n'a pas encore esté veüe par  
Son Altesse Madame a cause de son indisposition, qui commença le  
lendemain de son arrivée ici, & n'a pas peu esté accreüe par la  
maladie de La Princesse Marie, qui est entrée dans le septième  
jour de sa petite verole. Elle commença a paroistre Jedy dernier,  
que nous attendions ici Son Altesse Monsigneur, qui estoit parti de  
Breda pour se rendre ici sur le soir. Madame envia aussy tost au de-  
vant de luy Mons<sup>r</sup> Hagla, qui le trouva a deux lieues d'ici dans  
la buiere, & le fit retourner a Dartsle, ou ayant couché la nuit,  
il retourna le lendemain a Breda. Vous vous representerez assez la  
peine ou se trouve Madame, tant pour la personne de cette dite  
Princesse sa Fille, que pour elle mesme & pour Madame la Prin-  
cesse de Nassau, qui n'ont jamais eu ce mal, non plus que les au-  
tres jeunes Demoyelles de leur suite, qui se trouvent renfermées dans  
le Chasteau de Turnhout, deux desquelles, esçavoir Mademoyselles  
de Nieuenheim, & Vrijck d'Espirgen, qui a succédé a feu Mademoyselle  
de Rossem, sont aussy malades de febrre chaude, mais sans marque de  
petite verole. Dieu rende a toutes la guairison que nous leur sou-

hâiebons, & veuille garantir le reste de pareils maux. Le Docteur  
Vistracten, est accouru ici par ordre de Madame, pour estre près  
de sa personne, estant scrupuleuse d'en laisser approcher le Docteur  
Romph, qui est continuellement auprès de la Princesse. Elle se  
laisse fort bien gouverner, et la petite verole estant fort bien sortie,  
et en grand nombre sur le corps; Mais peu au visage, et se trouvant  
assez bien jusques ici, nous fait esperer que, Dieu aydant, elle en se-  
chappera, bien qu'il nous faille encore attendre quelque peu de  
jours pour en estre entièrement assurez & hors de peine, ce mal  
estant trompeux, & fatal a cette Illustre Maison, ce qui nous  
tient aussi tousjours en crainte. Pour Madame, elle se trouve  
Dieu mercy, mieux qu'elle n'a fait, l'appetit luy estant revenu;  
Mais elle est encore foible, ce qui l'empesche de pouvoir encore oïr  
parler d'affaires, & sur tout de celles qui luy pourroient donner de  
l'inquietude, de sorte qu'elle s'est excusé de parler a Monsieur  
Beaumont, qui a passé par ici a son retour de Flandres. Je luy  
ay pourtant fait sçavoir le depart du Lord Hollis, sachant qu'il  
luy seroit agreable. Il faudra voir a la huitaine si Son Altesse  
Madame sera en estat de respondre a votre dernière Depesche, après  
qu'elle l'aura veüe. Tousjours suis je assure que'elle sera très satis-  
faite de votre conference avec Monsieur le Chancelier, & des  
instances & devoirs que vous emploier si dignement pour faire avoir  
deüe satisfaction a nostre Seigneur & Maîtres. J'ay fait tout veoir

a mond<sup>s</sup> S<sup>r</sup>. Beaumont, qui juge que vous ne pourriez faire d'avantage,  
et qu'asseurement notre Colleague M<sup>r</sup>. Oudart, n'en auroit jamais osé  
tant faire. Dieu nous en fasse bien tost voir les succès desirés, & qu'à  
vostre retour en France vous y puissiez aussi trouver les affaires si bien  
disposées, que vous puissiez voir une prompte & heureuse fin de votre  
fâcheuse Negotiation. C'est que je souhaite de au sein bon cœur que je  
suis

Conseiller

ostre très-humble & obéissant serviteur

Frid. Rivet.

Nous venons de recevoir votre dernière dépêche du  $\frac{17}{27}$  du Passé que  
j'ay seulement eu le temps de lire a S. A. Madame. Elle m'a comman-  
de de vous assurer qu'elle est très-satisfaite de vos bons devoirs, &

qu'elle vous prie de haster vostre expedition le plus qu'il sera possible, afin que vous puissiez d'autant plus tost retourner en France, ou vous seryez necessaire pour acbever les affaires d'Orange. Elle m'a aussi commandé de vous escrire qu'elle trouve un peu estrange que vous dites que ce sera a elle a se resoudre bien tost a Gouverneur Catholique ou Reformé, ce que le choix n'en depend que de son Altesse mesme, puis que vous savez bien qu'elle a raison de savoir promissionement a quoy les Anglois se voudront determiner sur cela, sans quoy son Altesse fera difficulté de se declarer positivement, comme je croy qu'elle vous a marqué ci devant, avec desir que vous les sondiez bien la dessus, ce qu'elle vous reitera derechef, afin qu'on ne die pas que la faulx demeure en elle.

Aprés que S. A. aura bien veu et examiné toutes vos Depesches ce que son indisposition l'a empedée jusques ici, elle vous respondra plus amplement; car le temps est presentement trop court la Poste partant d'ici.

 Monsieur

Monsieur Huygens, Chevalier, Seig.<sup>r</sup>. de  
Luytchem, Zeelhem, Monichland. &c. Sec-  
mier Conseiller de son Altesse Monsei-  
gneur le Prince d'Orange, et son Deputé  
vers le Roy de la Grande Bretagne. &c.  
A. Londres.

